PERIODIQUE BIMENSUEL - N° 14 - JEUDI 22 SEPTEMBRE 1949

PEUPLE du MONDE

LA PAGE DES CITOYENS DU MONDE

Par delà les frontières de blocs, de classes et d'idéologies, cette page internationale vise à faire apparaître l'opinion du Peuple Mondial, en exprimant les besoins et les problèmes vitaux devenus communs à tous les hommes : vivre, se nourrir, circuler et parler librement.

NOUVEAU SEPTEMBRE

Il y a un an jour pour jour, nous demandions à Claude Bourdet de partager avec nous le risque du ridicule et d'accepter de publier dans « Combat » un article destiné à faire reconsidérer sur le mode sérieux le « fait divers » Garry Davis qui venait d'être expulsé par la police de la place du Trocadéro et s'était réfugié chez les Quakers.

La tentative était osée. Nous en mesurions les fortes chances d'échec, nous en redoutions surtout les risques de déviation et d'utilisation, tant politiques que spirituelles. L'individualisme d'un tempérament d'acteur, autant que sa lettre réclamant la transformation de l'ONU par application de l'article 109 nous laissaient perplexes.

Mais devant son évidente bonne volonté, nous nous sentions obligés de risquer la chance historique qui s'offrait : Avec lui il devenait possible de donner une voix vivante à l'indignation populaire et d'organiser une action directe non violente pour démasquer le pharisaïsme et l'impuissance de l'ONU.

★

Mais rien n'était possible sans l'appui déclaré d'un groupe important de personnalités connues et respectées. A l'acte de courage spontané de Davis devaient être ajoutés d'autres actes de courage réfléchis et bien posés. Ce fut le rôle du Conseil de solidarité. Qu'il me soit permis en passant de rendre un hommage particulier à André Breton et à Jean Hélion qui depuis 1947 avaient clairement vu la portée de la citoyenneté mondiale et grâce à qui le Conseil put être formé en quelques jours.

Je ne rappellerai pas les noms dont plusieurs sont fameux de ces hommes qui furent étonnants de gentillesse et de modestie, qui perdirent des heures en réunions, meetings ou distribution de tracts sur les boulevards, alors que l'aventure avait toutes chances de sombrer dans le grotesque d'un pacifisme éculé ou dans l'odieux d'une publicité tapageuse. Les choses heureusement tournèrent bien. Elles auraient pu tourner mal comme le montrerait l'historique des douze mois passés si quelques camarades de travail trouvaient le loisir de l'écrire.

★

Il est maintenant possible de jeter un premier coup d'œil en arrière pour évaluer l'intérêt de ce qui a été fait. Les résultats acquis auraient certes pu être incomparablement supérieurs. Ils ne sont cependant pas médiocres.

L'histoire enregistrera vraisemblablement comme un phénomène important, la diffusion à travers plusieurs centaines d'émissions radio et plusieurs milliers d'articles, des idées de Citoyenneté mondiale, Gouvernement fédéral mondial, Assemblée des Peuples.

L'espérance d'une représentation directe de la masse en dehors des gouvernements pour conquérir et définir une loi démocratique mondiale, a commencé de cheminer en Europe, en Amérique et parmi les leaders de l'émancipation coloniale.

Elle n'est pas restée inconnue du monde soviétique grâce aux anathèmes qui, à plusieurs reprises, ont frappé son « cosmopolitisme » de l'autre côté du rideau de fer et jusque dans la « Pravda ».

★

Un deuxième acquit est à noter : Après de longues réflexions, un Secrétariat International a été mis en place qui a collecté près de 400.000 demandes d'enregistrement, et qui a entrepris de créer deux offices strictement techniques : l'un pour l'enregistrement et l'autre pour la représentation démocratique. C'est une chance que d'avoir pu tenter cette expérience inédite : Conçu selon une formule neuve, à l'image d'un service public, il n'est pas un mouvement, il ne propose aucune doctrine, mais seulement un cadre et des techniques opératives. Fondé en juillet, plusieurs mois lui seront nécessaires pour définir ses méthodes et étudier les conditions de sa viabilité.

SARRAZAC.

(SUITE PAGE 6, COLONNE 6)

220 grammes d'une nouvelle arme bactériologique

suffiront à abattre toutes les puissances militaires du monde

par le Dr Brock CHISHOLM

M. René Bovard qui assistait il y a quelques jours au Congrès de Saint-Cergue nous a transmis l'une des sténographies de l'allocution du Docteur Brock Chisholm, Directeur général de l'Organisation Mondiale de la Santé à l'O.N.U. Déjà publiée il y a trois jours par France-Dimanche, *nous avons pensé qu'elle conservait tout son intérêt. Nous donnons ici, parmi quelques passages essentiels, la courageuse appréciation sur les diplomates de l'O.N.U. qui n'a pas été reproduite par* France-Dimanche.

Il n'est profitable pour personne de discuter les détails de la guerre biologique, car personne n'est capable de le faire : personne n'en connaît toutes les possibilités.

Les travaux sur la guerre biologique ont été menés depuis de nombreuses années déjà. En 1936, on savait que les Allemands disposaient d'armes de guerre biologique. Pendant la guerre des travaux étendus ont été poursuivis dans de nombreux pays.

Pour pénétrer dans ce domaine, il nous faut réviser toutes nos idées sur la conduite de la guerre. La guerre biologique n'est pas un nouveau genre de guerre, c'en est seulement la dernière étape. La guerre biologique change les conditions de la survie humaine en cas de conflit

C'est maintenant un fait établi que l'on dispose de certains produits biologiques capables de tuer des êtres humains, même utilisés en quantités infimes.

Il y a par exemple un produit biologique qui extensivement répandu devient mortel au contact des aliments, des yeux ou des poumons... et, douze heures après sa dissémination, ce produit disparaît sans laisser de trace et ne constitue plus aucun danger pour les forces occupantes Ainsi en l'espace de six heures, une communauté entière peut être radiée de la terre et le terrain se prêtera à être réoccupé dans l'espace de douze heures.

Il est avéré que quelque sept onces (220 grammes) de ce produit bactériologique pourrait, s'il se pouvait répandre de manière efficace exterminer toute la population du monde. L'application la plus importante de cet état de choses est le fait que n'importe quel pays disposant de bactériologues experts et de quelques distributeurs fanatiques est militairement aussi puissant que tout autre pays. Les mesures ayant assuré jusqu'ici la puissance militaire sont à présent démodées La main-d'œuvre devient secondaire. De même que l'industrie lourde. Le développement industriel n'a aucun rôle à jouer pour la production de bactéries mortelles. Les grandes armées, la marine, l'aviation toutes choses considérées jusqu'à présent comme les symboles et les incarnations de la Puissance sont à présent démodées, y compris même la bombe atomique. La bombe atomique est un jeu d'enfant comparée à la puissance de l'arme biologique...

★

Le plus grand danger qui menace la sécurité de l'homme, c'est maintenant l'homme lui-même. Les temps sont venus où l'homme doit s'étudier lui-même comme il a étudié les autres menaces à sa sécurité. Dans son étude des animaux et des bactéries, il a approché des problèmes objectivement et selon les méthodes de la logique. Il est significatif que, lorsque l'homme se mit à étudier la malaria, il n'approcha pas le moustique d'un point de vue moral, il n'a pas dit que le moustique était en lui-même vicieux, et devait être puni. Tant qu'il est possible d'envisager les problèmes objectivement sans préjugés, on peut prendre des mesures raisonnables pour dominer la menace. Mais sitôt que nous abordons le comportement humain, nous nous trouvons en face d'une situation entièrement différente. Nous nous trouvons en face de toutes sortes de comportements qui nous ont été retransmis sans être fondés sur les faits et la réalité — simplement parce qu'un ancêtre avait telle croyance ou telle autre.

Le type de comportement de nos ancêtres n'a pas été couronné de succès. Nous devons réexaminer leurs valeurs, nos parents se sont identifiés avec deux guerres mondiales. Quelque chose doit clocher avec nos parents et avec nous-mêmes puisque nous sommes semblables à nos parents.

Sitôt que nous abordons les questions humaines, nous rejetons le point de vue scientifique Il serait impensable que quelqu'un fût élu pour piloter un avion transatlantique, une pareille activité requiert des qualifications, des expériences et des connaissances spécifiquement techniques ; et pourtant, nous plaçons nos vies et les vies de centaines de millions d'hommes entre les mains de délégués nationaux sans expérience et sans connaissances appropriées.

Dans les affaires humaines, les connaissances académiques et l'expérience technique ne suffisent pas. Beaucoup de choses dépendent du degré de maturité qu'une personne a atteint. La maturité n'est pas purement une question d'expérience acquise. Elle dépend du lieu et de l'époque. Il y a 150 ans, en d'autres conditions techniques un individu pouvait atteindre la maturité dans l'isolement, **mais dans l'état actuel du monde la maturité requiert la capacité de vivre en harmonie avec les divers peuples du monde.**

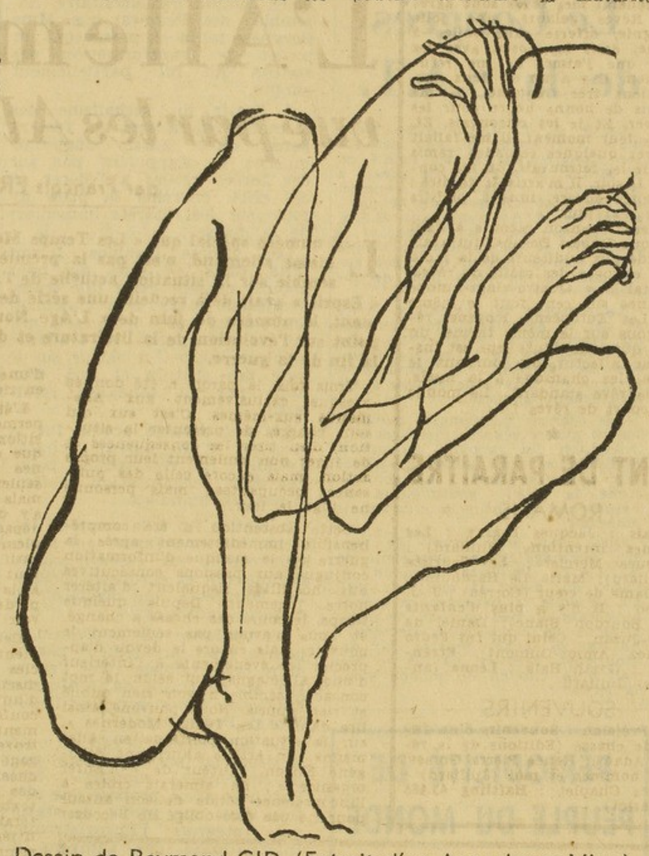
Ces exigences sont relativement nouvelles puisque dans le passé les hommes pouvaient être honnêtes et loyaux en se bornant simplement au plan familial communautaire ou national mais sans étendre cette loyauté au reste du monde.

Au sein même des Nations Unies, cette maturité d'esprit ne semble pas encore exister. Tant que les délégués continueront d'entrer aux Nations Unies préoccupés uniquement de leur propre prestige, de leur importance et de leur profit, ils aggraveront les dangers que court l'humanité au lieu de les combattre.

Les Nations Unies nous offrent un tableau tragique. On y voit des hommes hautement civilisés et conscients de l'attitude qu'ils devraient adopter, mais qui ne peuvent se permettre d'affirmer leurs convictions parce que celles-ci ne recevraient pas l'appui de leur gouvernement national et parce qu'ils doivent s'en tenir aux instructions qu'ils reçoivent de leur Département d'Etat ou de leur Foreign Office On rencontre aussi la situation inverse — des hommes trahissant les véritables intérêts de leur peuple et faisant bon marché de la vie de millions d'individus parce qu'ils envisagent toutes choses sous l'angle de leur profit, de leur importance, de leur amour-propre personnel.

La maturité, aujourd'hui, consiste à vivre en avance de 25 ans sur notre époque ; le monde change très rapidement et, de nos jours, le citoyen du monde doit être doué d'une grande faculté d'adaptation. Il doit se libérer des conceptions traditionnelles et penser par lui-même.

Mais le plus urgent est d'en finir une bonne fois avec la guerre ; la guerre est un luxe que le genre humain ne peut plus se payer.



Dessin de Raymond GID (Extrait d' « Apocalypse VI »)

Peuple du Monde

SOUSCRIVEZ ET FAITES SOUSCRIRE

Un abonnement de base : 300 fr. Un abonnement de soutien: 500 fr. 1.000 fr. ou plus, soit à votre Centre d'enregistrement, soit directement à « Peuple du Monde », 43 bis, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly-sur-Seine (C.C.P. Sarrazac-Soulage 7.051-06 Paris).

Abonnement pour l'étranger : ajouter 120 fr. à l'abonnement ordinaire.

COMMANDEZ

à la même adresse un minimum de 100 exemplaires à 300 francs, que vous diffuserez dans votre village, votre ville, votre région. Prix du numéro isolé : 20 francs.

DIFFUSEZ

PEUPLE DU MONDE met à la disposition des camarades qui assurent sa diffusion, tous moyens susceptibles de leur permettre d'intensifier leur action. (Tarifs spéciaux pour vente à la criée, affichage. Envois de lancement, tracts, etc.).

Nous écrire à ce sujet.

La nouvelle arrestation de Moreau

Une déclaration de son avocat

L'ARRESTATION récente de Jean-Bernard Moreau a provoqué dans l'opinion publique française une émotion significative. Presque tous les journaux de Paris et de province ont reproduit, avec ou sans commentaire, un communiqué d'agence. De grands hebdomadaires parisiens ont fait à l'événement une place importante. Bref, la question de l'objection de conscience, qui fut longtemps réservée à quelques publications confidentielles, se trouve maintenant posée devant le grand public.

Le problème est souvent énoncé en des termes erronés, aussi bien par ses promoteurs que par ses adversaires. Mais enfin il est posé. L'objection de conscience est devenue en France une réalité. Il y a des objecteurs, de plus en plus nombreux. Et il n'est plus guère de Français qui ne sentent aujourd'hui, plus ou moins confusément, la gravité du problème.

Parmi bien d'autres faits, il est tout de même révélateur que le dernier synode de l'Eglise réformée de France ait adopté à l'unanimité, un vœu « demandant au Gouvernement de la République d'accorder aux objecteurs un statut légal de service civil qui leur permettra de prouver leur loyalisme envers le pays. »

★

Parmi d'autres objecteurs actuellement en prison, Jean-Bernard Moreau semble devoir prendre dans l'opinion une valeur de symbole. C'est pourquoi, pour éclairer son cas, nous retraçons brièvement ici la suite des événements qui ont précédé sa dernière arrestation.

Au mois de novembre 1948, J.-B. Moreau, qui fait partie de la deuxième fraction de la classe 1948, reçoit un ordre d'appel qui l'affecte au 1er E.R.T., caserne Dupleix, à Paris, à partir du 16 novembre 1948. C'est alors qu'il adresse au ministre de la Défense nationale la lettre que l'on connaît et fut arrêté une première fois.

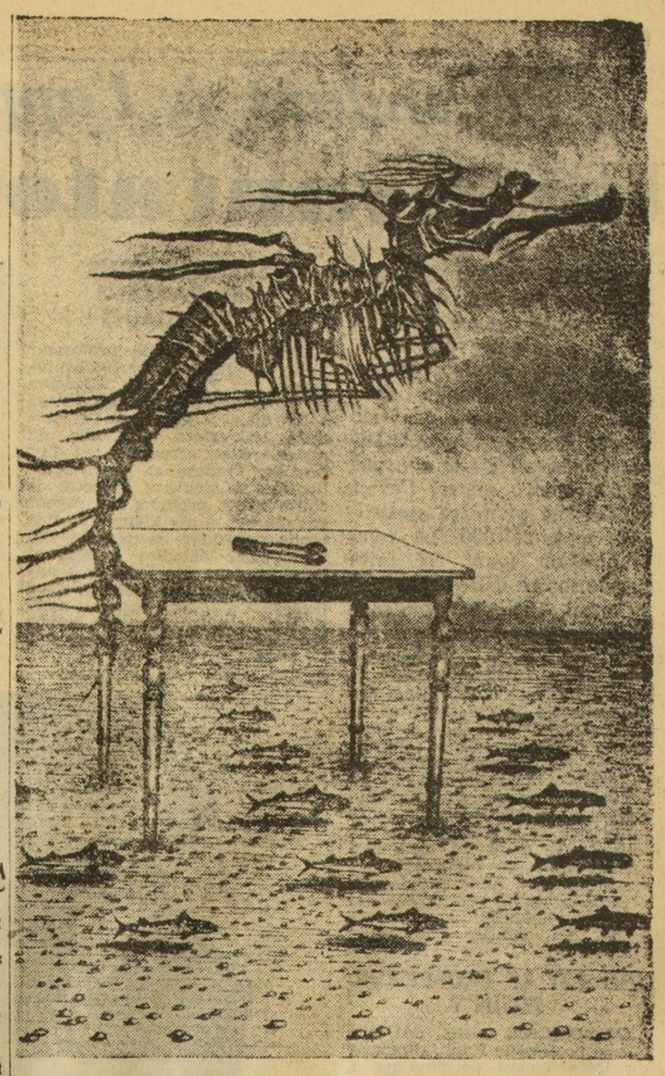
L'instruction fut des plus simples. Les faits étaient clairs. Le prévenu se bornait à répondre : « Je persiste dans mon refus. J'en accepte les conséquences. J'obéis au seul mot d'ordre de ma conscience. »

L'audience du Tribunal militaire de la 1re Région, siégeant à la caserne de Reuilly, le 5 mai 1949, fut surprenante. Par hasard, deux affaires étaient inscrites au rôle ce jour-là. A Issy-les-Moulineaux, en août 1944, un séminariste bavarois, c'est-à-dire un futur prêtre, qui appartenait alors à une unité allemande de réparations de chars, reconnaissait avoir exécuté dans une cave, sur l'ordre de ses chefs, un F.F.I. capturé autour de l'usine. C'était Aloys Muller qui fut acquitté. En 1948, un chrétien citoyen du monde, appelé sous les drapeaux, déclarait avoir obéi à la voix de sa conscience qui lui interdisait, disait-il, de tuer et d'apprendre à tuer. C'était Jean-Bernard Moreau, qui fut condamné à un an de prison.

Mais ce qui frappa les assistants, ce fut l'attitude de J.-B. Moreau, simple, souriant, modeste. Aucune affectation, aucune en-

Marc NEZ
Avocat à la Cour

(SUITE PAGE 6, COLONNE 2)



CACHE-TOI GUERRE !
(Dessin de Toyen)

A QUAND un pacte alimentaire mondial ?

par Lord BOYD ORR
Ancien Directeur général de l'Office Mondial de l'Agriculture (F. A. O.)

BIEN que la situation alimentaire en Europe se soit considérablement améliorée depuis les deux dernières récoltes, la crise alimentaire mondiale reste aiguë. La population a augmenté de 200 millions depuis 1939, et la production, en 1948, n'avait pas atteint le niveau d'avant guerre.

Milton Eisenhower a estimé que compte tenu de l'accroissement de population, il faudra, dans les 25 ans qui viennent, augmenter de 110 % la production alimentaire de 1948 pour assurer le nécessaire à tous les hommes.

Même avant la guerre, les deux tiers de la population du monde étaient mal nourris. Mais les peuples du monde commencent à **comprendre que la faim et la pauvreté ne sont pas inévitables et sont prêts à suivre ceux qui leur proposeraient un nouvel ordre politique capable de fournir à tous nourriture et objets nécessaires à la vie. Il n'y aura pas d'espoir de paix mondiale tant que la majorité du peuple dans le monde manquera du nécessaire en sachant qu'il peut l'obtenir.**

Avec l'agriculture moderne, nos connaissances techniques il est possible de doubler la production alimentaire en 25 ans. Bien entendu, la facilité avec laquelle certains pays dont l'agriculture est équipée de façon moderne peuvent accroître leur production en blé et en sucre par exemple, peut créer un problème économique.

La surproduction menace ces pays parce que les pays pauvres ne pourraient leur acheter, les prix tomberaient. Les fermiers dont les revenus diminueraient, achèteraient moins de produits industriels, ce qui contribuerait à augmenter le chômage. Mais, si accroître la production agricole est chose facile dans les pays développés industriellement, elle est difficile et coûteuse dans les pays non développés. Le plan de production d'arachide en Afrique Orientale donne une indication sur l'ordre de grandeur des dépenses qu'il faudrait engager, en majeure partie, dans les pays non développés, pour doubler la production alimentaire du globe. Un tonnage considérable de produits industriels seraient nécessaires pour édifier un système de barrage analogue à celui du Tennessee stopper l'érosion du sol, organiser l'irrigation, équiper l'agriculture, fournir les engrais, mettre sur pied un système de transport, fabriquer les denrées consommables à échanger contre cette nouvelle production. Il faudrait des crédits pour permettre aux pays pauvres d'acheter leur équipement et de s'assurer les marchés nécessaires pour écouler les produits alimentaires en excédent.

Doubler la production alimentaire permettrait à l'économie mondiale de continuer sa rapide expansion nécessaire aux marchés mondiaux pour absorber la production des pays industrialisés et maintenir aussi le plein emploi.

La F.A.O., le Conseil Economique et Social des Nations Unies, et la Banque Internationale pour la reconstruction et le développement ont été créés dans le but de réaliser un tel plan et de libérer ainsi du besoin tous les hommes.

Mais la paix serait déjà à l'horizon si les nations étaient aussi ardentes à désirer un Pacte alimentaire mondial qu'elles le sont pour les Pactes de guerre.

Vous lirez dans le prochain numéro de

PEUPLE DU MONDE

— Déclaration de **Rammanahar LOHIA** président de la Hind Kisan Panchayat (Syndicat des Ouvriers Agricoles hindous)

— Fyke Farmer : **Conally et Vandenberg ont été très surpris...**

— **Fédéralisme et citoyenneté mondiale**

— **Garry Davis à la Croisée des chemins**

Le Congrès de Saint-Cergue

L'UNION internationale des Organisations pour la Paix a tenu son congrès à Saint-Cergue, en Suisse, du 7 au 13 septembre. L'organisateur, M. Bailey, avait obtenu le concours de conférenciers éminents : le professeur Gunnar Myrdal, le docteur Candrasekhar, L. Kowarski, Ritchie Calder, le docteur Brock Chisholm, les professeurs Edmond Privat et Siegmund-Schultze.

L'infatigable lord Boyd Orr qui, avec le M.U.C.M., préside huit autres associations pour la paix et transmet partout sa certitude que l'heure est venue d'organiser l'alimentation mondiale, obtint à Saint-Cergue, comme à Stockholm, la création d'un bureau de l'alimentation.

L'énergie et la guerre atomique, la guerre bactériologique, la santé mondiale furent les thèmes essentiels des débats. René Bovard, secrétaire général du Secrétariat international des Citoyens du Monde, assista au congrès en observateur dans la mesure où les Rencontres internationales de Genève, auxquelles il prenait part comme organisateur, lui laissèrent quelque répit.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Répondant à l'appel des Citoyens du Monde

Un savant atomique vient à Paris

DANS un monde abêti par ce mal du siècle qui se nomme « le fait divers », une nouvelle stupéfiante est passée presque inaperçue : le monde paraît avoir appris sans émotion que la fameuse bombe d'Hiroshima avait causé non pas 80.000 morts, comme l'avait révélé une première statistique, mais 240.000. La communication ayant été faite par le maire d'Hiroshima, il y aurait quelque impudence à la mettre en doute.

Ce surplus américain d'un nouveau genre — 160.000 morts — s'il n'a pas retenu l'attention des chancelleries internationales, ni apparemment celle des savants, mérite pourtant quelque considération, au moment même où l'amiral Zacharias dévoile que les Etats-Unis ont mis au point une bombe cinquante fois plus puissante que celle d'Hiroshima. Et tout esprit sensé ne manquera pas de faire un rapprochement entre ces deux informations qui, avec la brutalité coutumière des chiffres, donnent la mesure même du danger que court l'humanité.

QUI EST LE PROFESSEUR POSIN ?

On comprend mieux, dès lors, que le professeur Posin, directeur du Département de physique à l'Université américaine du Nord-Dakota, se soit donné pour mission de faire aux peuples du monde des cours de « prise de conscience ». Cet authentique savant est l'un des inventeurs du radar, a travaillé pendant la dernière guerre à l'usine atomique d'Oak Ridge, où il orienta plus spécialement ses recherches vers l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Il fait partie du Comité d'alarme des savants atomiques américains dont la personnalité la plus éminente est celle du professeur Albert Einstein.

UNE METHODE ORIGINALE

Tel est l'homme de science. L'homme — tout court — n'a pas moins de relief. Il jouit d'une immense popularité auprès des paysans d'outre-Atlantique. Car c'est avant tout aux hommes simples que le docteur Posin s'est adressé. Bannissant tout vocabulaire abstrait, il a mis au point une méthode pédagogique qu'on pourrait qualifier de spectaculaire si ce n'était entaché de trop de sous-entendus. Il a adopté un langage descriptif, a fait sienne une technique d'acteur pour mieux jouer la « scène atomique ». De plus, il fait, en quelque sorte, la « sonorisation » de son texte et — si l'on peut dire — donne vie à l'image de la mort atomique.

LES REACTIONS DES PAYSANS AMERICAINS

C'est ainsi que le professeur Posin a donné plus de 300 conférences aux Etats-Unis. Au cours de l'une d'elles, dans un village californien, il expliquait et mimait les effets terrifiants du nuage rouge atomique qui fait bouillir, évapore et gazéifie les hommes se trouvant au point de chute et les pouvoirs des rayons gamma qui, à des kilomètres à la ronde, propagent les maladies des radiations. Maladies entraînant la mort dans les jours qui suivent par diarrhées sanglantes ou leucémies aiguës. Il exposait aussi à son public que la bombe annoncée par l'amiral Zacharias, serait encore plus terrible. Car « lors de l'explosion, la charge est vaporisée, le vent entraîne la vapeur à des centaines de kilomètres. Les hommes la respireront et leurs poumons deviendront radioactifs, leur sang sera décomposé, la poussière atomique se déposera dans le sol et les plantes qui pousseront deviendront mortelles : on mangera une pomme et on en mourra ». Un paysan se leva alors et déclara : « Professeur, quand vous me dites que la bombe atomique peut me tuer, je n'ai pas peur. Mais quand vous me dites que la poussière soulevée par la bombe peut empoisonner ma terre, et ceci pour toujours peut-être, eh ! bien, je n'ai plus envie de vivre... »

LE PROFESSEUR POSIN

OAK RIDGE DESERTE PAR LES SAVANTS

Répondant à une autre question, le professeur Posin devait nous apprendre un fait stupéfiant : le Comité d'alarme des savants atomiques américains, groupe 500 hommes de science qui tous refusent de travailler pour la bombe et qui, en grande partie, ont quitté Oak Ridge, ne voulant plus que leur science puisse servir d'œuvre de mort. Non seulement Einstein, mais des savants aussi réputés que Fermi, Szilard, ont refusé leur concours. D'ailleurs, et c'est là encore une information qui mériterait la vedette dans la grande presse, le docteur Posin affirme qu'à l'heure actuelle, grâce à la « technique » acquise à Oak Ridge, de simples ingénieurs sont recrutés et employés. Et demain, déclare avec un humour noir le conférencier, de simples manipulateurs suffiront. Car les Etats souverains et les états-majors ont dépossédé les savants de leur œuvre qu'ils voulaient pacifique. Et seuls des savants de seconde zone, hantés par la crainte du chômage, travaillent maintenant à Oak Ridge.

A BIENTOT PROFESSEUR POSIN !

Le professeur Posin a l'intention de revenir en France afin de parler, d'homme à homme, à nos paysans. Car cet homme étonnant est polyglotte. Il connaît parfaitement l'anglais, le russe, l'italien, l'allemand et l'espagnol. Et il affirme en riant que dans trois mois, la langue française n'aura plus de secret pour lui. Les citoyens du monde français lui souhaitent déjà la bienvenue. Car le professeur Posin peut mieux que personne, rendre vivante cette vérité d'évidence formulée par Einstein : « A l'ombre de la bombe atomique, tous les hommes sont frères. »

Jacques CAPDEVILLE

IL N'Y A PAS DE SECRET ATOMIQUE

Mais le professeur Posin ne se contente pas de mettre à la portée de tous la réalité atomique, il affirme solennellement avec toute l'autorité que lui confère sa qualité de savant, qu'il n'existe pas, à proprement parler, de secret atomique, et qu'il n'y a aucune raison pour que les Russes ne construisent pas un « Oaksi Ridgeski ». Il dénonce avec non moins de fermeté l'illusion qui consisterait à penser qu'il y a une défense contre la bombe. **Il n'y en a pas.** Sauf une : la volonté des peuples à se donner des institutions mondiales capables d'assurer la paix, la volonté inflexible de mettre la guerre hors la loi.

«JE VEUX LE DIRE A TOUS LES HOMMES... »

Après avoir sillonné les Etats-Unis et l'Angleterre, le professeur Posin a été, au cours de son bref séjour à Paris, l'hôte du Secrétariat Français des Citoyens du Monde. Et les représentants de la presse ont été impressionnés par l'exposé dynamique qui leur a été fait. Comme un journaliste lui demandait s'il avait l'intention d'aller en Russie, le professeur Posin lui répondit : « Ce que j'ai dit, je veux le dire aux Russes, je veux le dire à tous les Américains, à tous les Anglais, à tous les Français. Je veux dire à tous les hommes que nous n'avons qu'un seul monde qui vivra ou sera détruit selon ce que nous ferons. Nous vivons l'âge où les peuples du monde doivent devenir un seul peuple et où le terme de perte de la souveraineté nationale est démodé. »

Le grand acteur Albert Bassermann se déclare Citoyen du Monde

Le centre d'enregistrement de Hambourg vient de communiquer au Registre International des Citoyens du Monde, qu'Albert Bassermann, acteur allemand mondialement connu, s'est fait enregistrer comme citoyen du monde le 3 septembre 1949.

M. Bassermann a joué sur des théâtres du monde entier. Il a été obligé par le régime nazi à quitter l'Allemagne à cause de la religion de sa femme, actrice comme lui. Malgré son âge (80 ans) il vient de faire sa rentrée sur les planches dans une pièce d'Ibsen; il a conservé intégralement la puissance d'expression qui reste marquée dans la mémoire de ceux qui l'ont vu interpréter divers personnages d'Ibsen.

Moreau

(Suite de la page 5).

flure. En quelques phrases, calmement, fermement, sereinement, J.-B. Moreau s'imposa à tous et même aux juges qui le condamnèrent.

On sait la suite. Interné au Centre pénitencier de Pithiviers, J.-B. Moreau fut libéré le 16 juillet 1949 par l'effet du décret présidentiel qui, à l'occasion du 14 juillet, réduisait uniformément de six mois toutes les peines de prison.

Avant de sortir de prison, J.-B. Moreau avait reçu des instructions et une note lui enjoignant de se rendre au 1er C.A.R. à Versailles, le 13 janvier 1950, au terme légal de sa peine. Libéré le 16 juillet, J.-B. Moreau avait indiqué par écrit sur les registres de la prison qu'il se rendait chez ses parents dont il précisait l'adresse. Ayant ensuite décidé de travailler à Vercheny dans un camp du Service Civil Volontaire International, il écrivit le 6 août 1949 au ministre de la Défense nationale, notamment pour indiquer sa nouvelle adresse et ses occupations.

La réponse, on la connaît. Arrêté à Vercheny le 9 septembre, J.-B. Moreau fut conduit à Versailles, au 1er C.A.R. entre deux gendarmes. Il est actuellement à la prison militaire du Cherche-Midi en attendant d'être interrogé un prochain jour par un juge d'instruction militaire. Sera-t-il poursuivi pour désertion ou pour refus d'obéissance ? La chose est de peu d'importance. Car, quelle que soit l'inculpation, personne n'ignorera que c'est le problème général de l'objection de conscience qui se trouve posé à nouveau par le cas particulier de Jean-Bernard Moreau.

Le Congrès de la S.A.T.

La S. A. T. (Organisation Mondiale Anationale), a tenu cet été son Congrès annuel au Palais de la Mutualité, à Paris. La presse a longuement commenté la réunion de ces 1.500 délégués de 18 pays, allant de la Roumanie aux U.S.A. en passant par la France et la Finlande, et qui utilisaient l'espéranto comme moyen de créer entre eux de nouveaux liens de solidarité.

Le message de sympathie adressé par le Secrétariat des Citoyens du Monde aux congressistes, par l'intermédiaire de Volpelière, membre de la S.A.T. et responsable Citoyen du Monde de Nîmes, a été longuement applaudi.

Les séances du Congrès comprenaient quatre séances réservées à la discussion des rapports du comité directeur et trois autres réservées aux sujets suivants : Le colonialisme, la valeur pédagogique de l'espéranto et enfin la citoyenneté mondiale.

Qu'il nous soit permis de rendre hommage ici au fondateur de la S.A.T., l'ouvrier ébéniste E. Lanti, qui avant sa mort, en 1947, au Mexique, a parcouru le monde en créant un peu partout, de petits groupes de travailleurs décidés à ne pas se laisser séparer par des frontières. N'est-ce pas là le travail d'un citoyen du monde avant la lettre ?

PÉRIODICITÉ DE PEUPLE DU MONDE

Dans son numéro 13 du 16 juillet, « Peuple du Monde », annonçait une interruption de parution pour la période des vacances, et la reprise pour le samedi 17 septembre.

A la demande de la direction de ce journal, nous ne paraîtrons (comme l'annonçait « Combat » du 17 septembre) qu'aujourd'hui.

Il ne nous est pas possible, au moment où nous mettons sous presse, contrairement à ce que nous pensions (et ce, pour des raisons d'ordre technique indépendantes de notre volonté) de fixer dans ce numéro, la nouvelle périodicité de « Peuple du Monde ».

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs, qui en seront informés par « Combat » en temps opportun.

LE CONGRÈS DE STOCKHOLM

DU 29 août au 5 septembre, s'est tenu à Stockholm le troisième Congrès du Mouvement Universel pour une Confédération Mondiale Ce congrès était décisif pour l'avenir du mouvement qui, depuis Luxembourg stagne dans l'inaction et ne compte toujours que 67.000 membres.

Il avait trois problèmes fondamentaux à résoudre pour avoir chance de retrouver une réelle vitalité.

1. Réduire ses tiraillements internes entre quatre méthodes d'action différentes qui sont elles-mêmes révélatrices d'attitudes d'esprit différentes pour ne pas dire opposées. (Transformation de l'O.N.U. Fédérations régionales. Action Parlementaire. Assemblée des Peuples) que Mme Borghèse tenta en présentant un projet de transformation des statuts qui fut partiellement adopté.

2. Sortir du verbalisme des formules fédéralistes qui restent sans effet aussi longtemps qu'elles ne s'appuient pas sur des forces réelles à fédérer. A cet effet, chercher la prise directe sur les intérêts immédiats de la masse.

Des efforts louables furent faits, dans ce sens, qui pour aboutir eussent exigé une transformation totale non seulement des statuts mais de l'esprit même du mouvement. La tendance révolutionnaire fut battue sur le vote des statuts et aux élections par la tendance réformiste.

Le seul progrès acquis fut la création d'un bureau chargé d'étudier les réalisations possibles dans l'organisation de l'alimentation mondiale.

3. Mettre fin à la mortelle faiblesse du mouvement qui sociologiquement est essentiellement anglo-saxon et européen occidental bourgeois, en décidant de mesures radicales.

La tendance qui a prévalu ne pourra malheureusement pas réduire cette faiblesse. Elle l'accentue au contraire en renforçant l'influence américaine des United World Federalits.

Le mouvement devait en outre se situer en face du courant pour la citoyenneté mondiale. Mme Borghèse avait proposé une solution dans son projet de statuts qui intégrait l'Enregistrement International des Citoyens du Monde dont par ailleurs Garry Davis avait défendu l'autonomie par rapport à tous les mouvements. Trois membres du Secrétariat International des Citoyens du Monde, présents en qualité d'observateurs, défendirent cette thèse dans la mesure où ils eurent droit à la parole. Ils y affirmèrent la nécessaire et inévitable coopération entre l'appareil technique du Registre International d'une part, tous les mouvements et organisations pour la paix et l'organisation mondiale d'autre part.

Nous donnerons dans le prochain numéro une étude plus complète sur ce point, sous le titre « Fédéralisme et Citoyenneté mondiale ».

Faux émoi dans la presse internationale

Peuple du Monde n'ayant pas paru pendant la période de vacances, il n'a pas été possible de porter plus tôt à la connaissance des lecteurs l'éclaircissement qu'ils attendaient sur les raisons réelles qui avaient dicté à Garry Davis la lettre que Peuple du Monde *publia le 16 juillet.*

Cette lettre provoqua en son temps, notamment en Allemagne, Amérique, Belgique, Italie et Suisse, un émoi imprévu. M. Benazet dans l'Aurore, Paris-Presse, *etc... firent des titres et des commentaires pour le moins désagréables sur le retrait de Garry Davis. Le 20 juillet, André Fontaine dans* Le Monde *faisait un remarquable article de mise au point.*

Le 22 juillet, une conférence de presse était organisée, où étaient présentés René Bovard, directeur de la revue La Suisse Contemporaine, *Secrétaire général du « Secrétariat International des Citoyens du Monde », Jean Herberts, économiste, Directeur de l'Enregistrement International. Garry Davis y donna lecture du communiqué ci-dessous.*

DANS une lettre adressée à Sarrazac, secrétaire d'animation du Secrétariat international des Citoyens du Monde, j'ai tenté d'expliquer en toute simplicité et en toute honnêteté les raisons qui m'ont amené, après quatorze mois de travail intense, à sentir la nécessité d'une brève période de repos. J'ai expliqué que pour moi, personnellement, une phase initiale était terminée : la naissance de la citoyenneté mondiale. Maintenant, afin de continuer dans la ligne qui a été tracée le 25 mai de l'année dernière, j'ai trouvé nécessaire de consacrer un certain temps à l'étude et à la méditation.

J'ai dit souvent, et je le répète, qu'il n'est ni dans mes intentions, ni dans mes possibilités, de devenir le chef d'un mouvement ou le président d'une organisation.

Dans ma lettre à Sarrazac, j'ai surtout voulu définir ma position en face du secrétariat international des Citoyens du Monde.

J'ajoute, que maintenant, je sens que pour cette brève période, je puis quitter le travail avec l'assurance que l'effort des citoyens du monde repose sur des hommes capables, et dignes de confiance.

De ce fait, mon absence provisoire ne gênera en rien le travail du secrétariat international à Paris ou dans les divers pays où est organisé l'enregistrement.

Chacun d'entre nous n'est-il pas personnellement responsable à l'égard de cette communauté mondiale à laquelle nous appartenons tous.

En ce qui me concerne, je n'ai jamais été qu'un simple témoin du principe de l'unité mondiale appelant tous les hommes à se persuader de ceci : chacun est aujourd'hui responsable envers tous et doit lutter contre toutes les peurs et toutes les haines artificiellement créées pour perpétuer les frontières étroites et périmées qui conduisent et ont toujours conduit à des guerres.

En conséquence, pour mes nombreux camarades de travail, je déclare catégoriquement que loin d'abandonner le travail pour la citoyenneté mondiale, je continuerai de toutes mes forces.

Je réalise parfaitement les lourdes responsabilités de la situation qui est la mienne aujourd'hui, et j'ai l'intention de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour demeurer fidèle à la vérité dont elle est le signe.

Certains ont pu interpréter un passage de ma lettre à Sarrazac comme l'expression d'un manque de confiance dans ma collaboration future.

Je me sens entièrement responsable de ce malentendu, puisque, vraisemblablement, l'entière confiance que j'avais exprimée pour mes proches camarades n'était pas suffisamment affirmée.

Au contraire, j'exprime ici une entière confiance, particulièrement dans le domaine des relations humaines qui, à mon point de vue, sont le lien indispensable entre citoyens du monde.

Sans aucun doute, nous sommes à l'aube d'une civilisation mondiale.

Mais tant qu'il n'y aura pas un nombre suffisant d'hommes à se placer au-dessus de nos peurs et de nos petites dissensions pour reconnaître la base commune à tous les hommes et par conséquent, créer une autorité commune chargée de prendre soin de tous nos besoins, ma tâche ne sera pas terminée.

GARRY DAVIS.

NOUVEAU SEPTEMBRE

(Suite de la page 5).

Un troisième résultat est assuré : L'expérience a prouvé qu'il était possible d'utiliser dans le cadre d'un Etat occidental et en marge de forces organisées, des techniques d'action directe non violente mettant en activité la sensibilité populaire et donnant un poids réel à l'opinion publique. Ce renouvellement des méthodes d'intervention individuelle que la résistance avait fait pressentir risque d'être d'une extrême importance face aux bureaucratismes policiers qui chaque jour s'affirment.

Un dernier gain enfin qui n'est encore qu'une amorce riche de promesses est à relever. Il semble qu'il a été possible entre octobre et juillet par une série d'actes publics, de déclarations, d'articles, de réponses dans les meetings, d'édifier pierre à pierre très lentement, une sorte de plate-forme nouvelle, tribune encore mal assurée qui n'est manifestement plus de l'un ni de l'autre bloc, qui n'est ni politique, ni spirituelle, mais seulement humaine et d'où chaque homme parlant en citoyen du monde peut effectivement se sentir le droit à la parole face aux hommes de l'une comme de l'autre des deux moitiés du monde, pour les convier à traiter calmement des problèmes et des besoins communs à l'espèce humaine.

Voilà bien semble-t-il, encore qu'elle soit très fragile, la conquête la plus précieuse du défrichement de cette année.

Le problème de fond qui le 22 octobre dernier unissait pour la première fois autour du cas Garry Davis des écrivains, des savants ou des syndicalistes, était bien par delà le cas lui-même l'attente et l'espérance d'un point d'expression de l'indignation commune à tous les hommes menacés. Davis n'était que l'un des premiers signes visibles de la naissance d'une conscience mondiale. Qu'importe qu'il n'ait été ni un Gandhi ni un Tolstoï, si depuis l'an passé les signes de cette naissance se sont multipliés et si elle apparaît maintenant comme un fait collectif.

Tel est bien le cas. Depuis quelques mois des voix faisant autorité dans le monde de la science et de la culture, se font entendre de plus en plus nombreuses, qui dénoncent les mensonges dans lesquels les propagandes d'Etat entretiennent les peuples. A travers eux la conscience mondiale commence de s'exprimer clairement. Lord Boyd Orr, Brock Chisholm, Posin, que nous faisons parler dans ce numéro, ont commencé leur croisade et se retrouvent auec Teilhard de Chardin, Aake Ording, Nansen, André Mayer, Girard, Hutchins, Stringfellow Barr, Buchanan, Rex Tugwell, Rammanohar Lohia, Aldous Huxley, Thomas Mann, Lise Meitner, Pearl Buck, Rossellini, Yehudi Menuhin, et vingt autres pour poser les problèmes majeurs de l'époque en termes d'organisation planétaire et de responsabilité à l'égard de l'espèce humaine.

Le fait est nouveau. La Tribune de la conscience mondiale dont nous cherchons depuis trois ans en tâtonnant les premières formes, semble maintenant à la veille de prendre corps. C'est encore une question de courage et d'action directe. Que vingt hommes parmi les nombreuses personnalités qui se sont engagées dans la voie du mondialisme, s'affirment prêts comme Boyd Orr et Posin, à dire à une tribune radio, en termes simples et nets la façon dont ils voient le problème de la paix et une deuxième étape de la naissance de la conscience mondiale s'ouvrira.

L'an dernier nous avons réussi à faire jaillir une frêle lueur d'espérance. Cette année il reste à tenter d'allumer un feu permanent sur une colline qui soit vue de tous les regards.

DOCUMENTS

Lettre de Garry Davis au Président de la République

Après une période de vacances et de méditation annoncée le 16 juillet, Garry Davis se présente à nous dans une nouvelle phase de son activité.

En effet, le 13 septembre il a adressé au Président de la République la lettre que l'on va lire. Les Citoyens du Monde ne peuvent que se réjouir de toute initiative appuyant l'attitude courageuse et pure de Jean-Bernard Moreau.

Monsieur le Président de la République,

J'ai appris hier que Jean Moreau, le jeune conscrit qui, par conviction morale a refusé le 9 novembre dernier de faire son service militaire, a été arrêté pour la seconde fois. Par le fait qu'à la différence de la plupart des pays Scandinaves, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, la France n'accorde pas de statut légal aux objecteurs de conscience, Jean Moreau a été inculpé, le 5 mai 1949, de désobéissance civile, et condamné à une année d'emprisonnement. Relâché le 20 juillet 1949 après neuf mois de détention, Jean Moreau a travaillé sur un chantier du Service Civil International, à Vercheney, à la reconstruction d'un village détruit, jusqu'à ce que, samedi dernier, il fût à nouveau et pour les mêmes raisons, arrêté par la police militaire. Il se trouve actuellement à la prison militaire du 1er C. A. R., à Versailles.

Il est évident qu'avec des millions de Français, je désirerais que l'objection de conscience fût mise au bénéfice d'un statut légal. J'ai des raisons de croire qu'une action dans ce sens serait soutenue par de larges couches de la population française. Permettez-moi de dire, en effet, qu'il y a une étrange contradiction dans le fait que votre République qui, par ailleurs, fait profession de pacifisme, n'a prévu aucune loi pour ceux qui se refusent d'apprendre l'art de tuer leur prochain. Je suis certain que le temps et la compréhension publique aidant cette lacune finira par être comblée.

Quand, pour la première fois, Jean Moreau a été arrêté et jeté en prison, je me sentis honteux et humilié de ne pas pouvoir lui donner mon soutien, à lui et à la cause pour laquelle il consentait de souffrir. Ses convictions, affirmées dans une lettre au Ministre de la Défense Nationale, étaient aussi les miennes. Jean Moreau écrivait, entre autres : « ...Par les forces de l'esprit seulement, l'homme dépasse l'animal, on peut faire crouler un mal social en refusant d'y collaborer. Je vois dans le meurtre une part d'inconscience et une démission spirituelle : je me refuse à sa préparation. Veuillez me considérer comme citoyen du monde. Je servirai volontiers... sur des chantiers de reconstruction. Sinon j'accepte la peine que peut m'infliger la loi ».

C'étaient là les paroles d'un vrai citoyen du monde. Je me sentis moralement coupable de ce qu'en raison de mes propres convictions de citoyen du monde, on me donnât la liberté de vivre en France sans papier et sans que les autorités me causent d'ennuis — ce qui se trouve en contradiction ouverte avec vos lois nationales — cependant qu'un autre était contraint de souffrir pour ces mêmes convictions. Avec la complicité des autorités et du peuple français, j'enfreignais quotidiennement la loi française sans qu'on m'infligeât une quelconque peine ; Jean Moreau aussi enfreignait délibérément la loi française et il en subissait toutes les rigueurs. Sans doute, je fus très heureux de vous voir reconnaître à travers mon action une loi morale se trouvant au-dessus de toutes les lois nationales, mais je ne réalise que maintenant que l'arrestation et l'emprisonnement de Moreau contredit en fait cette même reconnaissance de la conscience morale dont je croyais jouir. Je me rends compte aussi que je craignais qu'en prenant ouvertement la défense de Jean Moreau il ne s'ensuivit, pour moi aussi, une peine d'emprisonnement. A présent, ma liberté n'a plus de sens pour moi.

J'ai confiance que vous comprendrez maintenant le conflit moral que suscite en moi le fait de rester en liberté alors que Jean Moreau se trouve à nouveau en prison. J'ai le sentiment que c'est là tromper la confiance morale qu'il vous avait plu, en tant que premier représentant du peuple français, de placer en moi et en l'idéal de bonne volonté et d'unité pour lequel nous luttons à travers le monde entier. C'est pourquoi, j'ai l'honneur de solliciter que les Autorités françaises me placent dès maintenant en prison, aux côtés de Jean Moreau. Vous comprendrez combien je suis anxieux de voir ma requête satisfaite immédiatement ; alors que Jean Moreau se trouve en détention, chaque nouvelle journée de liberté est pour moi une injustice. J'espère sincèrement que, de la part des autorités françaises, il n'y aura pas de malentendu au sujet de ma position difficile et de la nécessité dans laquelle je pourrais me trouver de recourir à une action rappelant l'épisode qui, vers la même époque de l'année passée, s'est déroulé au Palais de Chaillot. Il n'est pas dans mon intention de causer des embarras à quiconque. Je me soucie uniquement de la justice et de la vérité.

Quant à la législation pour objecteurs de conscience, je considérerais comme un honneur de pouvoir servir avec Moreau jusqu'à ce qu'une loi soit adoptée ou jusqu'à ce que son adoption soit moralement garantie par vous. J'espère que les Citoyens du Monde non seulement de France, mais du monde entier appuieront mon point de vue.

Dans l'attente pressante de votre réponse, veuillez croire, Monsieur le Président, que mon seul mobile est le désir de susciter la conscience de la fraternité et de l'unité des hommes.

Avec l'expression de ma très haute considération, je suis, Monsieur le Président de la République, très respectueusement vôtre.

Garry DAVIS.

*

Pour répondre aux nombreuses questions suscitées par la lettre de Garry Davis à Monsieur le Président de la République, les camarades du Secrétariat français des Citoyens du Monde rappellent la position bien connue qu'ils ont toujours défendue en face du problème de l'objection de conscience.

1.) Un citoyen du monde n'est pas nécessairement un objecteur de conscience.

2.) Un objecteur de conscience peut se déclarer citoyen du monde.

3.) Chaque citoyen du monde aspire naturellement à la promulgation d'un statut pour les objecteurs de conscience.

Le geste de Garry Davis pose à nouveau devant l'opinion la question de savoir s'il ne serait pas raisonnable d'apporter à ce problème une solution analogue à celle adoptée par l'Amérique, l'Angleterre, les Pays scandinaves, etc...

La question de l'objection de conscience n'est d'ailleurs qu'un aspect particulier d'un problème général : l'organisation du monde et la suppression des conflits militaires, objectifs essentiels des citoyens du monde, dont la réalisation rendrait caduc et sans objet le problème même de l'objection de conscience.